

LA RENCONTRE

Son père lui avait dit que la rencontre viendrait naturellement. Il s'interrogeait quand même. Il était encore au lycée en terminale économique. La classes était plutôt mixte. En primaire ils n'étaient pas mélangés. Ce fut au collège où tout commença. Les filles était bien gentilles, certaines jolies demeuraient inaccessibles à ses souhaits. Il n'était pas séducteur, ne savait pas leur parler, évitait l'approche. Il était en vérité mal à l'aise et préférait rester discret. Certains de ses camarades avaient une amie, lui non. Il en était un peu jaloux sans le montrer clairement. Il semblait plutôt s'égarer dans ses rêveries pour échapper à ses complexes.

Il passait son temps à observer, cherchait aussi à dépasser ses peurs sans y parvenir au moins partiellement. Quand il n'avait pas le morale, il marchait jusqu'à une fatigue naissante demandant le repos. Sa mère l'attribuait à l'âge. À la fin il rentrait dans une solitude contemplative, évitait le contact, préférait ne pas se faire remarquer comme s'il avait déjà vécu une autre vie alors que tout était encore à découvrir.

La réussite de ses études était évidemment compromise. Tout allait mal, trop vite à ses yeux quand il revenait conscient du reste à vivre. Il voulait se donner du temps, malgré tout, car il ne

comprenait plus où il allait devant son manque de concentration, à lire, écrire ou s'exprimer. Les professeurs le laissait tranquillement à sa trop grande émotion. Ses résultats le laissaient juste dans la moyenne.

L'imagination débordante lui inspirait aussi l'envie d'aller voir ailleurs. Tout quitter, ne plus penser, se laisser vivre aurait été beaucoup plus facile, s'il avait perdu tout le sens de la raison. Mais une petite voix lui disait de résister, patienter d'être plus grand. Il était surtout enfoui dans la lenteur d'attendre de voler de ses propres ailes. Ce n'était donc plus forcément une simple préoccupation de son âge qu'il fallait évoquer mais un cap à franchir.

Il ne le savait pas encore de son cœur dévoré de tourments juvéniles mais tout se bousculerait après, le travail, la famille, les responsabilités, la vie d'adulte avec l'amour à se sauver des angoisses du temps. Il rentrerait dans une conformité. Aucune urgence à se presser. Pour l'instant il voulait surtout rencontrer l'âme sœur, la part de l'innocence bien présente encore à ses yeux d'adolescent.

Sa pensée s'obstinait à former ce décalage. Elle lui conseillait par prudence d'être dans son choix. C'était essentiellement d'éviter la déception, la perte de l'énergie qu'il avait en lui. La peur de regretter sa vie venait pendant que s'installaient la tristesse liée à ses 16 ans. Il parlait à la rencontre providentielle, les blessures lui répondaient.

Il comprend mieux maintenant. Derrière tous ses silences, au milieu de ses murs devant dressés il grandira. Il découvrira finalement le bien fondé d'une relation, se rassure-t-il ? Pensées qu'il avait oubliées aux matins de ses déceptions. Il était trop petit de ses yeux pour se lever et admirer pleinement le monde. Tout cela était enfoui dans l'attente d'une énergie salutaire, la grâce du moment à déclarer sa flamme.

Il cherchait surtout à séduire plutôt qu'à exister et tout alors

s'en allait, son appétit, son calme, son corps, ses amis, sa famille, sa tranquillité...

Ainsi se répétait les préoccupations dans sa tête. Elles tournaient dans tous les sens pour à la fin éviter l'essentiel. Ce sont ces yeux en coin si tristes les priant de la suivre d'une disponibilité totale. Chaque fois il se regardait et dans son miroir voyait les mêmes difficultés. L'appréhension le devançait, l'inexpérience de la vie lui faisait défaut, la peur de se tromper le figeait et finir en éclats le terrorisait. C'était toujours des pas à demi mesure avec cette voix tout bas :

« viens près de moi te blottir dans mes bras ».

Le chemin de l'amour est dans ses yeux, à dépasser tout d'une solitude profonde, à la pensée :

« sans toi je ne suis rien qu'un grain de sable ».

C'est bien trop tôt pour partir déjà de son schéma connu, installé à sa vie.

Au bout de ses détours il trouvera enfin un visage, pensait-il, car son esprit a assez divagué pour ne plus se disperser à présent. Il ne contempera plus son esprit mais l'élan de son cœur. Il sera alors métamorphosé.

Elle arrivera comme la mer de sa vague à s'y déposer. Ses reflets le séduiront. Tout se bousculera dans sa tête, mais l'enjeu sera bénéfique...

Les beaux jours viendront. Ils l'amèneront à s'établir comme ses parents lui disaient...

Cette rose est devant pour la cueillir. Ce film se répète mille fois dans sa tête. Elle est déjà sous ses yeux proche à l'inclinaison du regard. L'idéal s'en va vers elle. Il lui confie ses joies, son cœur et son avenir.

Il est le roi du monde à tout faire de son approbation. Il n'est plus sur l'interrogation, ni sur la négation. Tout s'enchaînera sans réfléchir. Ils seront face à face, moins seul, embarqués sur l'île des

sentiments. La crainte a disparu. Elle est remplacée par un sourire, des paroles, un baiser à soutenir une profonde inquiétude d'avant pour allonger les minutes où tout sera possible. L'illusion d'être parvenu s'en est allée en songe. Sans expliquer pourquoi est-ce si important, ils se rapprocheront à relier l'instant à l'éternité se dit-il ? Ainsi, vont-ils en ce monde comme si un rien en moins serait contraire au bonheur. Les visages le plus ouverts sont si fragiles, car sensibles à chaque évocation mettant en doute leur amour.

Se projeter n'est plus surhumain, croit-il de ses yeux si jeunes. Les couleurs se dessinent car ils se sont enlacés. Les cœurs ont parlé au destin. L'herbes est plus verte où ils avancent ensemble. La misère a reculé d'en face. Il se sent plus utile à vivre accompagné. Il est capable d'accomplir des miracles car sa voix ne tremble plus d'hésitation.

Fini les distances, les maladresses du moment à s'isoler. Il sent le courage de lui dire les mots les plus fous. La promesse est au bout de ses lèvres. Le rêve devient plus réel sous l'émotion qui le parcourt. Il est moins sombre à la face inclinée de ses pensées. Le soleil s'accroît de sa main, de sa chaleur à donner des douceurs extrêmes. Il entre en passion, continue en folie à l'instant ou elle le freine. Nous avons toute la vie, lui dit-elle ? Il devine l'intensité de ses paroles et s'arrête dans ses gestes. Sans rechercher plus il attends... Elle est toujours là, se dit-il ? Il s'immobilise, s'attarde et reconnaît tout son pouvoir inscrit. Son esprit galope d'une liberté offerte.

Ses jambes n'en finissent plus d'envahir sa tête. C'est comme s'il savait sans besoin d'apprendre. À tellement l'imaginer elles viennent. Elles sont devant si grandes à accueillir l'obsessionnel désir. Il entend une musique à ses accords, devine ses pensées profondes. Les corps se confondent en attentes, descendent en sentiments pour se poser contre le temps perdu à force de résistance.

À la regarder sans cesse des larmes coulent de ses transports. Lorsque tout sera libéré son chagrin sera loin. Il ne restera plus de

goûts amers. Pourquoi en vouloir à la terre entière alors que l'existence montre son cœur. Tout l'amour est là ?

Il croit à une relation à présent. Les idées prennent des forces. Il n'est plus désespéré. Devant s'avance l'existence...